

Introduction

Les Esquimaux du Canada vivent dans un vaste territoire au nord de la limite forestière et dans quelques îles de l'archipel arctique. De 6 000 à 8 000 individus à l'origine, la population est aujourd'hui passée à quelque 15 000 habitants.

Les dialectes esquimaux se ressemblent beaucoup. Cependant, jusqu'à ce jour, on n'a pu les relier, même de loin, à aucun groupe linguistique d'Europe ou d'Asie.

Au physique, les Esquimaux ressemblent davantage aux indigènes d'Asie septentrionale qu'aux Indiens d'Amérique du Nord. Toutefois, notons que les indigènes du Nouveau Monde de même que ceux d'Asie septentrionale et orientale sont tous du type mongoloïde.

Il est presque certain que les Esquimaux sont venus dans le Nouveau Monde depuis le nord-est de l'Asie. Les archéologues sont d'avis que les caractères de la culture esquimaude se sont affirmés dans la région du détroit de Bering. De là, les peuplades indigènes se seraient répandues à travers l'extrême nord du continent après que les autres populations du Nouveau Monde se fussent installées au sud.

Il semble que deux grands déplacements se soient produits dans l'Arctique. Entre 4 000 et 2 000 av. J.C., une première migration s'est déplacée vers l'est. On ne connaît pas le sort de ces peuples, porteurs des cultures du pré-Dorset et du Dorset. Vers le début de l'ère chrétienne, une nouvelle migration semble avoir pris naissance dans les régions du nord et de l'ouest de l'Alaska. Ces peuples étaient de culture Thulé et, vers 1 100 ou 1 200 apr. J.C., ils avaient atteint le Groenland. Cette culture se fondait en grande partie sur la chasse à la baleine, bien qu'on y chassât aussi le

phoque et le caribou. On croit généralement que les Esquimaux actuels du Canada descendent des peuplades du Thulé.

L'histoire esquimaude, depuis le Thulé, se divise en trois étapes. La première, dite *aborigène*, voit la culture traditionnelle et l'économie de la chasse demeurer à peu près inchangées. Dans certaines parties de l'Arctique canadien, cette période s'est prolongée jusque dans la décennie des années 20. Dans la seconde étape, celle de *tradition et contacts*, la vie est encore centrée sur la communauté essentiellement indigène, mais la traite des fourrures vient s'ajouter à l'économie de la chasse. La troisième étape, dite *de concentration*, a débuté vers 1955 alors que le village, tout indigène qu'il était, a commencé à subir l'abandon. Les populations se sont concentrées autour des points de ralliement que constituaient les agences extérieures et des modifications culturelles et économiques radicales se sont produites.

Le présent ouvrage traite de la période aborigène et, vers la fin, des étapes ultérieures identifiées ci-dessus.

La carte indique la distribution des «tribus» ou «nations» esquimaudes du Canada, vers 1900. Il ne s'agit pas de factions politiques, mais bien de groupes à l'intérieur desquels se contractaient la plupart des mariages. Chacun de ces groupes parlait un dialecte qui lui était propre et possédait certains traits sociaux et culturels qui le distinguaient des «nations» avoisinantes.



Planche 2. La chasse au caribou et à d'autres mammifères terrestres et marins est une occupation primordiale

Planche 3. Dans certaines régions, le boeuf musqué compte pour beaucoup